

L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (III) : l'écoute de l'environnement et des événements*

« Aujourd'hui, écouterez-vous
sa parole ? » (Psaume 94)

Au premier jour des travaux du synode sur la Parole de Dieu, le 6 octobre 2008, son rapporteur général, le cardinal Ouellet prononça un discours sur la nécessité du dialogue de l'Église avec les Nations. Citant les partenaires de ces différents dialogues, au premier rang desquels le peuple juif, le cardinal mentionnait les fidèles de la foi musulmane « confesseurs du Dieu unique », dont il rappelait l'enracinement dans la tradition biblique :

Le dialogue avec eux est plus important que jamais dans les circonstances actuelles afin de « promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (*Nostra Aetate* 3). Le témoignage des martyrs de Tibhirine en Algérie en 1996 élève ce dialogue à un niveau peut-être jamais atteint dans l'histoire, quant au service de l'homme et de la réconciliation des peuples¹.

Ce discours n'est pas anodin, ni anecdotique.

D'une part, parce qu'il vient souligner un double aspect de la présence vécue à Notre-Dame de l'Atlas : « service de l'homme et réconciliation des peuples » : une présence diaconale concrète, s'insérant dans l'histoire, assumée, d'une présence cistercienne plus lointaine (Staouëli) dont la devise (*Ense, Cruce, et Aratro / par l'épée*,

* Les deux premières parties de cette étude sont parues dans *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021), p. 373-386 ; 84 (2022), p. 76-89.

1. Cf. Bureau de presse du Saint-Siège, *Synodus episcoporum. Bulletin* (Édition française) 04 - 06.10.2008. XII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, 5-26 octobre 2008 : « La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église ». Première congrégation générale (lundi 6 octobre 2008, matin).

la croix et la charrue) dit à elle seule l'esprit dans lequel les moines arrivaient à l'époque en cette terre d'islam. Toute une évolution vécue au fil des années dans la nouvelle implantation, elle aussi traduite par la devise du nouveau monastère : *signum in montibus* (un signe sur la montagne). Un propos de vie tout entier résumé admirablement dans ce paragraphe dense extrait de la feuille de présentation du monastère destiné aux hôtes :

Hôtes du peuple algérien, musulman dans sa quasi-totalité, ces frères aimeraient contribuer à témoigner que la paix entre les peuples est un don de Dieu fait aux hommes de tout lieu et tout jour et qu'il revient aux croyants, ici et maintenant, de manifester ce don inaliénable, notamment par la qualité de leur respect mutuel et le soutien exigeant d'une saine et féconde émulation spirituelle.

Une présence qui se conçoit sous les vocables à double sens de l'hospitalité et de l'émulation spirituelle. Tout est dit...

D'autre part, c'est un lien direct qui y est établi entre l'écoute de la Parole, l'écoute mutuelle et la paix qui en découle. Nous voici donc au cœur de cette nécessité de renouveler notre acte d'écoute porté jusqu'à ce dialogue avec l'environnement et les fruits de paix et de pardon dont il recèle.

Des liens personnels avec le pays

Le lien avec l'Algérie pour les frères de Tibhirine a commencé par être, pour chacun, un lien personnel.

Frère Christian, nous le savons, a connu l'Algérie étant enfant, et y est revenu pendant son service militaire. C'est durant cette période qu'il y vivra un événement déterminant pour la suite de son itinéraire de foi et de don, entraînant par la suite toute la communauté dans une sensibilité toujours plus grande à ce peuple de croyants et de priants dont son ami Mohamed avait été un si bel exemple, allant jusqu'à offrir sa vie pour sauver son ami.

Frère Bruno aussi a pour sa part connu l'Algérie étant enfant. Sa sœur, décédée subitement à l'âge de seize ans, y est même enterrée. Il y est revenu dans le cadre de son service militaire.

De même, Frère Paul a connu l'Algérie durant son service militaire, tout comme Frère Célestin qui vivra à son tour une histoire extraordinaire avec Si Ahmed Hallouz, officier du renseignement durant la guerre qu'il a soigné et contribué à sauver de l'exécution avec le Cardinal Duval. Ils se retrouveront d'ailleurs à l'aéroport d'Alger à l'arrivée de Célestin en 1986.

Frère Christophe a découvert et aimé l'Algérie à l'occasion de son temps de coopération de 1972 à 1974.

Quant à Frère Michel et Frère Luc, ni l'un ni l'autre n'ont connu l'Algérie avant d'y débarquer. Mais Frère Michel a connu bien des Algériens durant le temps qu'il a passé à travailler avec eux en usine, notamment à Marseille, lorsqu'il était engagé au Prado.

Frère Luc, l'ancien de la communauté, a aimé son incursion en Afrique du Nord, au Maroc, lors de son service militaire. C'est en 1946 qu'il débarque avec d'autres frères de l'abbaye d'Aiguebelle, et qu'il apprend peu à peu à connaître et aimer cette population qu'il va soigner jusqu'au bout sans faire acception des personnes.

Des liens communautaires

Le lien de chacun des frères avec ce pays, par son histoire personnelle, est la face intime d'un autre lien, communautaire, tout aussi déterminant : le lien à l'Église locale.

La présence de la communauté a toujours été désirée et soutenue au sein de la petite Église d'Algérie. Et son rôle n'a cessé de grandir auprès du petit reste qui l'a constituée après l'indépendance. À la veille des années noires, Jean-Paul II avait donné une feuille de route aux évêques d'Afrique du Nord alors en visite *ad limina* :

Par votre vie de témoignage et de partage, par votre insertion humble et respectueuse au sein de peuples qui ont leur propre histoire et leur propre tradition culturelle et religieuse, par votre disponibilité vis-à-vis de vos partenaires musulmans, vous montrez, dans une société où Dieu est la référence, la manière de vivre la foi chrétienne et de traduire en actes l'amour du Père céleste. Cependant, votre ministère vis-à-vis de vos frères et sœurs de l'Islam connaît des limites, notamment en ce qui concerne le dialogue. Celui-ci est difficile si certains partenaires n'arrivent pas à envisager l'autre religion dans ce qu'elle est réellement mais se laissent influencer par des préjugés médiatiques qui déforment la réalité. Malgré cela, continuez à dialoguer, avec sincérité surtout, avec sérénité également, vous attachant avant tout au dialogue de la vie et des œuvres, en particulier des œuvres de « miséricorde » recommandées par l'Évangile. Dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partagez les joies et les peines, les problèmes et les préoccupations de l'existence ; collaborez en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme².

Cette feuille de route, qui dessine les contours de la vie d'Évangile menée par tous les membres de l'Église d'Algérie, va apparaître comme les traits même de la vie menée à Tibhirine, dont le concret peut être discerné dans cette écoute permanente du pouls de la com-

2. Pape Jean-Paul II aux évêques de la Conférence épiscopale régionale du Nord de l'Afrique en visite « *Ad limina apostolorum* », Mardi 26 novembre 1991, n° 3.

munauté dont les chapitres de F. Christian sont le reflet. Les éléments de ce discernement se retrouvent avec une particulière densité après l'assassinat des quatre Pères blancs, dans une série de chapitres donnés par Frère Christian entre le 17 janvier et le 6 avril 1995 : « En situation d'Église, hic et nunc. »

Notre chance, comme communauté, est d'avoir nous aussi par rapport à l'Ordre cistercien, une autonomie bien concrète, qui n'est pas celle de la plupart des communautés par rapport à leur Congrégation. L'Abbé Général ne nous dira pas : « il faut partir », et pas plus le Père Immédiat. Sauf à enquêter sur place, à tester le vouloir de chacun, à écouter avec une autre oreille que la nôtre, l'Église locale et l'environnement, et à conclure : « Vous n'êtes pas en mesure de rester : pas assez d'unanimité entre vous, pas assez de sécurité, c'est-à-dire de consentement à ce que vous êtes, autour de vous. » Encore faudrait-il un vote qui, sans doute, rendrait manifeste ce qu'ils auraient « senti ». On ne saurait nous dire simplement : « Il est déraisonnable de rester. » Car nous avons partie liée avec le « déraisonnable », en ce sens qu'il est vraiment « déraisonnable » d'être moine... c'est toujours vrai, ça l'est encore plus de nos jours, et ici³ !

À l'écoute du désir personnel et communautaire, les départs successifs de communautés religieuses vont renvoyer les frères de Tibhirine à leurs raisons de rester. Soigneusement écoutées en Église, notamment au sein de l'Union des Supérieurs Majeurs d'Algérie, ces raisons devaient cependant être puisées en soi pour assurer et formuler une décision commune. Grande liberté et responsabilité devant une présence sans cesse questionnée par les événements et les drames quotidiens... Cela commence par visiter et revisiter les raisons d'hier :

Avant de continuer à réfléchir sur les motivations, les conditions, les exigences nouvelles d'une présence d'Église comme la nôtre en ce lieu et en ces temps d'épreuve pour tous, il me paraît bon de revenir sur les votes que nous avons pris (ou repris) en décembre et qui ont contribué à préciser le lien entre notre communauté et notre Église. Je disais qu'ils exprimaient un certain bon sens, qu'ils étaient un signe de santé et de cohérence réaliste. Je le crois encore. Ce qui s'est manifesté d'abord, c'est notre vœu de subsister comme COMMUNAUTÉ. Il y a là unanimité. Et cette unanimité se prête aussi bien à rester ici tant que les circonstances le permettent, qu'à se replier sur un autre lieu du pays si la chose paraît possible et souhaitable. On la retrouve, cette unanimité, dans le désir de faire le point ensemble au bout d'un an d'une éventuelle diaspora. On se donnerait alors les moyens d'un rassemblement stable dont les caractéristiques de lieu et de milieu ont été précisées, autant que faire se peut, en fonction de la mission que nous nous reconnaissons actuellement ici et qui nous a réunis de tant

3. Frère Christian, Chapitre du samedi 28.01.1995, « Communauté et Église », dans *Dieu pour tout jour. Chapitres du P. Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, Éditions de Bellefontaine, 2009, p. 513.

d'horizons variés. C'est la logique de notre vœu de STABILITÉ – qui me semble se retrouver et dans cette unanimité, et dans la permanence de cette mission⁴.

Au cœur de ce processus communautaire, il y a les résonances de chacun, et l'enjeu c'est la traduction de ce vœu personnel de stabilité dans une mission qui, elle, est communautaire. Le socle assurant cette prise de position commune, cette parole d'une seule voix, s'est précisément adossé au sentiment et au vœu de continuer à faire corps ensemble. Pour se formuler au jour le jour, elle a d'ailleurs pris appui sur d'autres points d'écoute bien identifiés.

L'écoute de l'évêque et du presbyterium

Les événements ont rapidement porté leur effet de rapprochement avec l'Église locale, et Frère Christian avait pris la décision de participer au nom de la communauté aux réunions du presbyterium autour de l'évêque, faisant corps avec tous comme Marie, au pied de la croix.

[...] nous ne pouvons accueillir sans gravité ce que celui-ci a dit récemment à la rencontre du Presbyterium : « Quelle joie ce serait pour nous, et quelle promesse pour l'avenir de notre Église dans la société algérienne, si nous pouvions traverser la crise avec nos amis et rebâtir ensuite avec eux, dans un partenariat doté d'une nouvelle légitimité. Pensons, comme exemple-symbole, à la situation de la TRAPPE, dans son environnement, si la communauté du monastère peut survivre à la crise. »

Il faut dire aussitôt que ce partenariat dans l'aventure puiserait aussi sa légitimité dans le sacrifice gratuit de nos huit frères et sœurs qui ont déjà payé de leur vie la fidélité que nous essayons d'exprimer. Mais, il nous faut être sensibles à ce signe que l'Église vient chercher d'instinct dans une communauté. Saint Bernard a assez dit qu'un monastère était une petite Église, une ECCLESIOLA. Ce signe d'elle-même que notre Église ne peut plus donner dans des paroisses constituées, que des prêtres diocésains dépourvus de fidèles ne peuvent plus être de façon directement lisible, qui le donnera sinon des communautés comme la nôtre ayant partie liée avec la mission commune qui reste la même aujourd'hui comme hier : donner sa VIE à la façon de Jésus⁵?

C'est l'évêque qui braque le regard sur la communauté de la Trappe. Ce rappel à la responsabilité de la vie monastique de traduire l'essentiel à vivre dans la situation – le don de sa vie à la manière de Jésus – concentre les énergies sur l'effort de toujours et de chaque jour. Comment vivre ce don dans les circonstances présentes ?

4. Frère Christian, Chapitre du mardi 31.01.1995, « Notre communauté et notre Église », dans *Dieu pour tout jour*, p. 513-514.

5. Frère Christian, Chapitre du samedi 4.02.1995, « Notre communauté comme telle hic et nunc », dans *Dieu pour tout jour*, p. 515.

On comprend donc que le Cardinal Duval ait pu nous dire, un jour, que la « vie trappiste » (sic) était la meilleure façon de faire comprendre l'instinct religieux de l'Église en milieu musulman. De fait, nos heures de prière ont toujours été respectées. Il y a eu aussi, dans notre histoire plus récente, la sollicitation des Alawis, puis la proposition que nous avons faite d'une salle de prière, et ce voisinage qu'elle implique... Autant de jalons qui ont soutenu notre propre fidélité spécifique. Outre le Cardinal, nombreux sont les chrétiens de notre Église qui nous ont redit – encore actuellement – le prix qu'ils attachaient à cette présence, à cette fidélité. Par là, nous pouvons dire que si ce signe venait à lui manquer, notre Église serait mutilée, et mutilé aussi le dialogue islamo-chrétien dans sa recherche actuelle, laborieuse, malaisée.

Par là, la requête de nos évêques sur le fameux « noyau » permanent devait nous interpeller nous aussi. Par là, nous sommes amenés à l'idée que si notre communauté ne pouvait rester dans son ensemble – ce qui est son choix préférentiel clairement exprimé, je crois –, il devrait y avoir place pour une solution de maintenance, même réduite à sa plus simple expression, qui dirait la stabilité de notre vœu nous liant à ce peuple et à cette Église. Là où deux ou trois sont réunis en son nom, la communauté est là. C'est sûr. Et s'il n'en restait qu'un⁶ ?

Conscience forte de la place de la communauté dans ce corps ecclésial malmené... devant l'hémorragie des chrétiens, l'idée de la création d'un noyau permanent pour faire corps autour de l'évêque avait émergé. La pensée explore ce que les événements pourraient requérir comme consentements supplémentaires... et le don projeté redonne consistance à une liberté menacée. Respiration de l'Esprit !

L'écoute du voisinage

Continuant de commenter les propos de l'évêque, Frère Christian souligne une autre dimension importante de l'écoute à vivre :

Vous aurez sûrement noté qu'il [Mgr Teissier] a parlé du sens de notre présence si elle pouvait traverser cette crise douloureuse « dans son ENVIRONNEMENT ». Cette mention de notre voisinage est justice : nous ne pouvons être signe d'un DON s'ils ne sont pas là pour l'accueillir, le désirer. Mieux... nous ne pouvons prétendre leur donner Jésus, de quelque façon, sans recevoir d'eux JÉSUS, de quelque façon. Ceci aussi fait partie du conditionnement même de l'Incarnation. Il y a interdépendance mutuelle. Beaucoup n'ont pas reçu Jésus... mais à ceux qui l'ont reçu, il a donné de devenir ce qu'Il était lui-même, non pas seulement chrétiens, mais bien mieux que cela, enfants de Dieu⁷.

Voilà l'identité profonde, secrète, la fraternité originelle dont témoigne cette relation de voisinage caractérisée par le don mutuel

6. Frère Christian, Chapitre du samedi 25.02.1995, « Opus Dei... et présence continuée », dans *Dieu pour tout jour*, p. 520.

7. Frère Christian, Chapitre du jeudi 9.02.1995, « Notre communauté dans son environnement », dans *Dieu pour tout jour*, p. 516.

d'une présence qui est témoignage, à sa façon du mystère du Christ et de la filiation-fraternité reçues en lui. Là aussi, la traduction concrète de cette identité reste à vivre, à incarner. Et cela se passe sur les sentiers foulés ensemble du quotidien partagé. Frère Christophe consigne bien de ces échanges lumineux dans son journal...

Le regard des pauvres appelle à ton autorité en nous. Christian disait à M., fils d'Ali : « Tu sais, on est un peu comme l'oiseau sur la branche. » Et lui de répondre : « Tu vois : la branche, c'est vous. Nous, on est l'oiseau. Et si on coupe la branche... »

Il y a une autorité d'Évangile ici reconnue comme faisant mieux que la Loi : si vous partiez : Tibhirine, c'est fini, on se disputera...

Il nous faut bien puiser à la source de ton autorité : l'amour dont tu es aimé. Il me faut promouvoir ton autorité en M. « mon adjoint » (!). En chacun de ceux avec qui je travaille. La reconnaître et m'en réjouir : je te bénis Père d'avoir caché cela⁸...

Moussa, hier matin, en semant les haricots : « Un seul en Algérie ne cherche pas à prendre le POUVOIR : le DIEU. Ce qu'il cherche, c'est le Bien de l'homme. » Puis il revient sur une conviction qu'il a souvent partagée avec moi et sur laquelle nous pouvons échanger : le mal, les choses mauvaises, c'est dans le cœur de chacun. Je t'entends dire, toi qui sais ce qu'il y a dans le cœur de l'homme⁹.

Ces nombreux dialogues au jardin sont empreints de cette *lectio*. La parole de l'autre est entièrement intégrée à cette écoute initiée par la lecture quotidienne de la Parole. Le quotidien devient réellement Parole. La parole de l'autre devient réponse à la prière qui cherche Dieu.

L'état des lieux : l'écoute des cartes de visite

Une autre modalité de cette écoute d'autrui, c'est le regard fraternel du père immédiat.

Il faut être reconnaissant à Dom Bernard Lefebvre de nous l'avoir rappelé dès sa première Visite régulière en 1983, en nous demandant de retrouver les moyens d'une autonomie : « L'Atlas n'est pas Aiguebelle et il n'est pas sain que votre Abbé soit depuis si longtemps celui d'Aiguebelle. Votre autonomie n'est pas liée à votre nombre qui est ce qu'il est, mais à votre situation spécifique que vous avez vous-mêmes définie. » En 1975, en effet, nous nous étions voulus « PRIANTS parmi d'autres PRIANTS ». Il avait fallu une mesure précise sur notre « lieu » pour que nous en arrivions à cette définition à la fois simple et précise : « priants parmi ces priants autres... » La nouvelle menace qui pèse sur nous ne change rien à cette réalité. Notre

8. Journal de frère Christophe, Journal Tibhirine 1993-1996, 11.01.1994, dans *Le souffle du don*, Paris, Bayard, 2012, p. 57.

9. Journal de frère Christophe, 6.10.1994, dans *Le souffle du don*, p. 135.

meilleure sécurité est d'en garder conscience. C'est ce SIGNE que Dieu a osé en nous rassemblant ici¹⁰.

L'importance de ce regard tient au désir d'autonomie qu'il manifeste pour la communauté, tout en lui reconnaissant sa spécificité au cœur de son environnement. Belle qualité de regard qui envisage et confirme dans l'audace d'une présence qui n'a rien d'évidente, mais dont la nécessité semble se renforcer spécialement dans ces années dramatiques.

Dans sa Carte de Visite (reliée hier), le Père Immédiat nous disait « avoir constaté avec plaisir votre bonne intégration dans l'Église locale. Votre évêque apprécie beaucoup votre rayonnement dans le diocèse et l'environnement algérien ». Une constatation qui valait aussi pour Fès puisqu'il est dit également : « L'Église du Maroc apprécie cette présence... » Il me semble que cette référence à l'Église diocésaine est assez significative. Il est peu vraisemblable qu'elle soit mentionnée dans les cartes de Visite des communautés de vieille chrétienté. Par exemple, le lien à l'Église de Valence est réel et cordial pour Aiguebelle, il n'est pas premier. Il y a même une certaine tradition qui porte à garantir une autonomie concrète par rapport à l'évêque local. Vieux réflexe né de l'exemption. En cas de difficulté, les instances de recours sont d'abord cherchées au sein de l'Ordre, peut-être même à Rome. Il n'en est pas ainsi pour nous. C'est très clair dans le moment présent, comme en d'autres circonstances de notre histoire, et autour même de notre fondation à laquelle l'archevêque d'Alger de l'époque, Mgr Leynaud, a si fort contribué.

[...] Nous sommes actuellement les seuls paroissiens de notre curé. On ne se dit pas les choses comme cela, mais ce qui se vit entre nous contribue à donner poids et sens à notre vouloir commun de faire Église, chacun selon son charisme. Possible que nous retrouvions ainsi ce qui se vivait bien dans les débuts du monachisme chrétien. La vie de saint Antoine et son lien avec Athanase, celle de Basile ou de saint Martin de Tours, la tradition orientale de chercher les évêques parmi les moines, autant de gages donnés à la qualité ecclésiale de notre appel¹¹.

Et comment ne pas penser à cette ultime carte de visite laissée par Dom Armand Veilleux, au tout début de cette année 1996, relevant le fruit mûr qu'était la communauté de Tibhirine ? Au lendemain de cette visite, c'est d'ailleurs la réflexion en vue du prochain Chapitre général, « Communauté contemplative. École de charité », qui rassemble les regards et offre le point de mire à tous :

C'est à travers ce partage de vie au quotidien que peut s'expérimenter la certitude d'une « fraternité universelle » qui mérite que l'homme lui

10. Frère Christian, Chapitre du jeudi 23.02.1995, « Priants parmi d'autres priants... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 519-520.

11. Frère Christian, Chapitre du mardi 7.03.1995, « L'Église locale... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 523-524.

consacre tout son effort comme à un but légitime et ultime. Cette charité n'est pas d'abord le fruit de quelques actions d'éclat, mais c'est avant tout « dans le quotidien de la vie » (le Concile insiste !) qu'elle s'exerce. *Donner sa vie pour ceux qu'on aime* n'est pas un acte isolé qu'exigerait la quête du martyr ou qui s'identifierait, dans l'existence de Jésus, au don suprême consommé au Calvaire. Jésus a pris soin d'avertir que la CROIX elle-même est de « chaque jour » et qu'elle est la marque qui donne son prix et son poids « à toutes les œuvres en faveur de la justice et de la paix »¹².

L'écoute de l'histoire et de la tradition : les Constitutions

La qualité ecclésiale de l'appel monastique est à regarder dans cet effort commun, vécu dans le temps, d'une actualisation permanente et d'une compréhension commune du cadre et des institutions au service de la réalisation de cette vocation. C'est le sens des Constitutions, sorte de théologie de la communauté avant même d'en être le texte législateur dans le prolongement de la Règle. Après l'adoption de nouveau texte lors du chapitre général de 1990, Frère Christian entame une longue série de chapitres pour les commenter à ses frères. Voici un extrait du tout premier :

Nous sommes inscrits, inclus dans une histoire, c'est-à-dire dans une continuité, dans une durée, et aussi dans une culture originelle nettement marquée par l'Occident, spécialement par la France et sa propre histoire (chevalerie, Révolution, Séparation...).

Nous ne sommes pas une génération spontanée : en tant qu'Ordre de Cîteaux, nous avons un père « saint Benoît » et Benoît lui-même avoue et désigne ses antécédents. En fait, nous sommes nés de l'Évangile, parmi d'autres. Notre « chaîne » nous ramène ainsi par l'Esprit au CHRIST qui envoie.

Nous sommes ici le fruit concret d'un envoi qui nous fit répondre à notre fonction propre dans l'Église et le monde, héritiers de Staouëli, la première fondation de l'Ordre en Afrique (là encore, histoire coloniale). Nous sommes liés à un monde en pleine évolution... et l'évolution de nos CST [Constitutions] a le sens de la vie qui s'adapte en permanence aux conditions nouvelles des temps et des saisons, des lieux et des situations.

Nous sommes les dépositaires actuels d'un patrimoine infiniment riche et précieux : les vies et les labeurs de tant de frères... et, si nous nous laissons conduire et modeler dans l'esprit des CST, nous entretenons ce patrimoine¹³.

12. Frère Christian, Chapitre du mardi 30.01.1996, « Caractère communautaire de l'INCARNATION », dans *Dieu pour tout jour*, p. 541-542.

13. Frère Christian, Chapitre du mardi 19.02.1991, Constitutions OCSO « Lecture de l'Avant-propos », dans *Dieu pour tout jour*, p. 354.

L'ancrage historique, pleinement assumé n'enferme pas. La tradition est dynamique et reflète une compréhension patrimoniale, mais toujours nouvelle, des exigences de l'Évangile.

À la Constitution 3, le monastère est présenté comme « figure du mystère de l'Église ». Il est demandé aux moines d'avoir le souci « d'être en communion avec l'ensemble du peuple de Dieu », de travailler à la recherche de l'unité de tous les chrétiens. Ce service de l'humanité tout entière (qui est celui de l'Église) trouve sa fécondité propre dans une pratique fidèle de l'observance monastique, laquelle s'exerce directement dans l'eucharistie (vécue en lien avec l'Église entière, dit CST 18) et l'Opus Dei où « la communauté accomplit, en nous, avec l'Église, la fonction sacerdotale du Christ » (CST 19).

Fidélité aussi dans l'usage des biens temporels du monastère en respectant la « doctrine sociale de l'Église » (CST 41) et en veillant « aux besoins de l'Église comme en soulageant les nécessiteux » (*ibidem*).

Mais la CST 31 parlant directement de l'apostolat des moines affirme à nouveau : « Leur façon de participer à la mission du Christ et de son Église ainsi que de s'insérer dans une Église locale est leur vie contemplative elle-même. »

La CST 33 qui traite longuement du ministère de l'Abbé commence par affirmer : « L'Abbé, choisi du milieu des frères, reçoit son pouvoir de Dieu par le ministère de l'Église... »

Enfin, au chapitre des FONDATIONS, le rapport avec les missions est présenté comme directement dépendant du rapport à l'Église elle-même (et c'est bien pour cela qu'il nous faut être attentifs quand notre Église ici tente d'organiser sa survivance) : « participer, sous le mode monastique, à la présence contemplative de l'Église en vue de parfaire la mission de celle-ci d'annoncer l'Évangile » (CST 68). On demande aux monastères « d'être spécialement attentifs à la demande de Vatican II d'implanter la vie monastique dans les jeunes Églises. » (CST 68). C'est pourquoi chaque église de l'Ordre est dédiée à la Bienheureuse Marie, Mère et figure de l'Église (*cf.* CST 3, 4)¹⁴...

Loin de contredire le lien avec l'Église locale, précédemment ressenti comme essentiel, les Constitutions renforcent la nécessité de cette écoute profonde au moment où son discernement est si crucial pour sa survie. Par sa vie contemplative, la vie monastique apporte sa contribution à l'effort d'écoute ecclésial dans l'Esprit afin que se poursuive la mission d'annonce d'un Évangile promis à tous. Là aussi, dynamique de mutualité par laquelle se donne une grâce qui s'enrichit en se transmettant... Les Constitutions viennent au fond éclairer ce que les frères, en communion d'Église, sont en train de vivre. La résistance à vivre, sous le mode monastique, leur apostolat propre, réside résolument dans la contemplation. Faut-il pour cela en arriver au martyre ?

14. Frère Christian, Chapitre du samedi 11.03.1995, « Lien avec l'Église d'après nos Constitutions... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 525.

En fait, je crois beaucoup plus sain psychologiquement, mentalement, pour nous qui avons à vivre cela et aussi plus conforme à la tradition monastique, de rejoindre l'imitation du CHRIST ici par cette offrande à une incarnation continuée dans « l'humble consécration d'une vie cachée » de prière et de travail (expression de *Perfectae caritatis* n° 9), plutôt que de l'assimiler directement à la seule réalité de la CROIX et du martyr isolés de leur contexte concret de vie longuement partagée. La présence de Marie au Calvaire dit aussi que se poursuit là ce qui s'est longuement vécu dans l'intimité familiale (au sens large) de Nazareth. À la boutade de notre Abbé Général disant que notre Ordre a plus besoin de moines que de martyrs, il faut donc répondre que nous sommes vraiment moines en continuant de vivre ici le mystère même de Noël, du DIEU VIVANT avec les hommes... et s'exposant par là, dès le berceau, au massacre des Innocents. Comme pour mieux signifier qu'avant la Croix, il y a eu des foules d'innocents massacrés, de même qu'il y en a des foules depuis, et autour de nous. Nous ne pourrions jamais plus oublier que notre confrontation directe avec ce grand malheur qui frappe le pays s'est faite dans ce contexte liturgique, entre la nuit du 14 décembre et celle du 24 décembre¹⁵.

Ici encore, la Croix dessine l'avenir de la communauté accrochée à son désir de correspondre à cette liturgie du Don, à cet Avent en train de se vivre en Algérie, de vivre ensemble la responsabilité monastique d'embrasser le drame, pour en accueillir, au creux de la prière, les promesses du grain qui tombe en terre.

La lectio communautaire des événements : « le changement en nous et entre nous »

Accueillir les événements ainsi en soi, ne pas s'échapper des différentes lectures qui peuvent en découler, mais se ranger, comme Marie, à la garde de tout cela qui dépasse dans le cœur... C'est ce qui a permis à tout un chacun de laisser le temps ouvrir des confiances insoupçonnées, des chemins de liberté intérieure qui affleurent dans leurs écrits, et en particulier dans cet espace privilégié de relecture qu'est l'enseignement du prieur.

Pour faire suite au partage de dimanche comme au chapitre de samedi sur le lien à l'Église d'après nos CST [...], je commence par dire ce qui, à mes yeux, est signe et lieu d'un changement entre nous et, pour nous, lié aux circonstances depuis 18 mois :

1. Notre relation à l'Église locale : nous avons reçu d'elle un surcroît d'appel ; à travers elle, nous avons perçu la nécessité de rester, de continuer à durer. Nous nous sommes reconnus dans ce qu'il lui est demandé de vivre actuellement. Et nous avons senti qu'elle le vivrait

15. Frère Christian, Chapitre du Jeudi 4.01.1996, « Noël... et nous », dans *Dieu pour tout jour*, p. 539.

moins bien sans ce qui est notre part propre : prière, silence, foi au quotidien, espérance, paix avec TOUS.

2. C'est vrai que ce lien à l'Église a perdu en grande partie une de ses expressions les plus fortes : l'accueil des hôtes dans la prière. Mais, en même temps, nous avons été renvoyés à deux autres formes d'hospitalité : celle de la prière, en sachant que les chrétiens concernés d'Alger comptent dessus : ils nous le disent. Celle de l'environnement : en fait, se sentir accueillis...

3. Cela nous a conduits à de nouveaux choix de communauté : importance autre de ceux qui travaillent avec nous, de nos associés. Eux aussi sentent le changement, et ils y ont consenti. Plus largement, il nous a fallu choisir ce que les événements imposaient. On désarme l'événement quand il est accueilli, moins comme une contrainte, un abus, une violence, que comme un don de Dieu ayant du sens pour nous... un sens pas toujours évident, mais que nous pouvons découvrir si nous sommes vraiment désarmés.

4. C'est là qu'il nous a fallu répondre à une urgence plus grande de discernement communautaire, de concertation : faire l'expérience que chacun est directement interpellé, a donc son mot à dire, et que du partage naîtra la lumière, à condition qu'il y ait assez de confiance entre nous pour croire que l'avis de l'autre a plus (autant) d'importance que le mien... face à une situation sur laquelle nous n'avons pas de prise, impossible de prétendre avoir la solution.

5. Et c'est là que j'ai le sentiment très fort que nous avons été conduits, pas à pas, sans forcément y voir clair au moment où il nous a fallu décider ceci plutôt que cela.

6. C'est là aussi que j'éprouve une grande reconnaissance pour les frères qui ont su vivre ce changement de « climat » global, sans changer leur disponibilité foncière à leur service de communauté : image du moteur qui change de vitesse mais les pièces ont toujours la même fonction, qu'on pense à F. Luc et aussi à P. Jean-Pierre (courses), aux portiers, aux frères en lien avec les associés, aux associés eux-mêmes. Chacun a dû pouvoir expérimenter ce qu'on appelle une grâce d'état. Personnellement, je peux témoigner que cette grâce n'a pas manqué dans mon service particulier. Il y a des moments où j'ai reçu d'un Autre ce qu'il fallait dire ou faire. Cette grâce n'était pas liée à moi mais à la charge confiée. Source de grand abandon.

7. Et c'est vrai (cf. F. Christophe) qu'il était aussi important d'inscrire le changement dans le concret. Parce qu'il y a aussi le danger de s'enfermer dans le « cocon » protecteur. Et là, nous sommes forcément « désinstallés »¹⁶.

Nommer les pertes, c'est le premier moment de lucidité pour faire face au réel.

16. Frère Christian, Chapitre du mardi 14.03.1995, « Le changement en COMMUNAUTÉ... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 525-526.

Le deuxième stade de la lucidité, c'est de repérer les nouveautés permises par la situation vécue.

Se désarmer dans l'accueil large des événements. Ne rien en écarter. Ne rien prétendre à partir de soi, mais soigner l'écoute de la parole du frère, l'écoute mutuelle pour en dégager une position originale, née de cet élargissement.

Nommer la grâce vécue en soi et être le témoin de son action chez les autres.

Exigence, enfin, de traduire cette nouveauté dans le concret. C'est se laisser bousculer par le réel, sans pour autant pouvoir sur le moment tout en comprendre...

La grâce du regard extérieur, de la parole de passage

Frère Christian voyageait beaucoup. Retraites, sessions, conférences, étaient une source de rencontres et de réflexions pour lui. De même les réunions régionales de l'Ordre ou les chapitres généraux, et toutes les rencontres qui pouvaient s'y vivre, notamment dans les commissions. Occasions de témoignages aussi, au nom de la communauté, et de questions donnant lieu à des approfondissements dans les convictions.

Notre-Dame de l'Atlas a également toujours accueilli beaucoup d'hôtes, de gens de passage. Au Maroc aussi...

À Fès, ce sont les prêtres qui fréquentent le plus volontiers la petite hôtellerie. Urgence de la prière et du silence mieux ressentie par tous, ici et là. Il faudrait citer beaucoup de noms pour dire aussi tout ce que nous recevons¹⁷.

Saine respiration du don qui n'est pas à sens unique, mais que chacun éprouve quand il laisse monter la reconnaissance.

Mais dès 1994, à Tibhirine, ces visites se sont faites vraiment plus rares. Grâce d'écoute accrue ?

Un prêtre espagnol de passage, chargé de recueillir des éléments sur les Sœurs Esther et Caridad : son regard sur notre Église... et son rêve :

1. une Église de GRATUITÉ, sans arrière-pensée d'efficacité.
2. une Église qui se fait présence d'AMITIÉ, qui a la mystique de l'amitié parce que sa présence facilite l'ouverture des uns aux autres comme seule manière de s'ouvrir à Dieu... un amour non pour faire des choses mais pour s'ouvrir les uns aux autres.
3. une Église de FIDÉLITÉ... fidèle au Père, avec Jésus. Visage féminin de cette fidélité : redonner place à la femme... Alors

17. Lettre circulaire 1992, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 733.

« partir ! » ou écouter ce qu'on vous dit « revenez ! » ... non. Car ce sont là des mots qui viennent de la chair et du sang. Le cancer pour vous, c'est le téléphone (appels de l'extérieur) car il mine votre résolution ; une fois que vous avez pris la détermination de rester, ne pas la mettre en question¹⁸.

Se mettre à l'écoute des rêves des autres, ce n'est pas nourrir une utopie. N'est-ce pas se glisser dans un autre réalisme : celui du Royaume, de l'Église renouvelée par le sang de ses martyrs ?

Gratuité, amitié, encouragement à ne pas céder à la tentation de la chair et du sang, venue de l'extérieur. Il existe une continuité dans l'écoute qui reconnaît chacun de ses mouvements comme participant d'un seul : l'écoute de l'Esprit, puissance du Très-Haut exercée sur la grâce d'un oui et d'une chair ayant consenti sans se rétracter... l'exigence perpétuelle d'une cohérence à reconnaître et à incarner en chemin dans l'au-devant de la grâce.

Relecture entre continuité et rupture

De fait, la relecture a été la matière vive du quotidien entre les frères qui ont vécu une réelle intensification des temps d'écoute personnelle avec le prier et de leurs réunions communautaires après la fameuse visite de Noël 1993. Voici un écho de cette parole communautaire en marche...

Dans le partage que nous avons eu sur le « changement » en nous et entre nous (depuis 18 mois), il y a eu, aussi, ce sentiment que P. Jean-Pierre exprimait : « Pour moi, ça continue ! » Rien de changé en quelque sorte ? Et cela est vrai aussi, à deux niveaux même. D'abord, au plan le plus extérieur. Nous sommes au même lieu, dans les mêmes locaux, le même nombre (avec quelques accidents de parcours), avec le même environnement... et là, nous sentons bien que c'est une grâce tout à fait exceptionnelle par les temps qui courent. Le comportement des gens, des voisins, à notre égard n'a pas « changé » (sauf en mieux) et P. Jean-Pierre nous dit qu'à Médéa, il en est de même. Chacun de nous, au fond, reste le même, avec ses limites, ses défauts... mais il semble que cela gêne moins. Il y a eu comme un déplacement dans nos relations qui fait qu'on bute moins sur ces aspects plus rugueux de nos tempéraments. Parfois, on sent encore que le naturel n'est pas loin et qu'il aurait vite fait de prendre le dessus. C'est alors qu'il faut résolument se situer à ce niveau intermédiaire du changement que nous avons essayé de baliser.

Mais il est vrai aussi que, très profondément, et pour l'essentiel de ce que nous sommes et de ce que nous avons voué de nous-mêmes, « ça continue », comme dit Jean-Pierre. Se le dire, le constater ensemble, c'est communier à nouveau à la grâce particulière de notre appel dans

¹⁸. Frère Christian, Chapitre du mardi 21.03.1995, « Un regard extérieur sur notre Église... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 526-527.

ce qu'il y a de plus ajusté à notre être d'abord, et aussi au visage que l'Église peut donner ici. Les raisons qui nous ont conduits ici restent valables dans la mesure où elles étaient liées à ce genre d'office et à ce lieu d'incarnation, c'est-à-dire à l'Amour de Dieu et de cette portion d'humanité qui est l'Algérie où nous savons pouvoir rejoindre le Corps tout entier du Christ. Une certaine façon « d'être », entretenue mystérieusement par un double choix de fidélité : à la prière et à des activités très banales et quotidiennes. D'autres ne peuvent plus exercer leur contrat professionnel. Le nôtre n'est pas remis en cause, au contraire : la prière et nos différents travaux (terre, notamment) retrouvent dans la situation comme un surcroît d'urgence.

Si nous avons refusé la plupart des mesures sécuritaires, c'est bien parce que cela mettait en danger tout notre équilibre à ce niveau-là où nous savons ne dépendre que de la fidélité de Dieu, ne pouvoir faire confiance qu'aux moyens qu'il nous donne pour continuer de croire en ce que nous sommes par pure gratuité d'appel. C'est toujours la même aventure pascalle qui ne s'étonne pas que la croix soit au rendez-vous et qui parle d'enfantement là où on ne verrait qu'une agonie, et qui sait la Présence malgré les ténèbres plus opaques. Il faut dire que l'Islam véhicule aussi quelque chose d'immuable et qui continue de nous provoquer. Émerge alors ce qu'il y a d'éternel dans toute relation¹⁹...

Ce qui ressort de cette relecture de la situation présente, c'est une confirmation de l'urgence de vivre cette vocation à la prière et au travail. Une grâce de concentration du regard qui permet de surmonter ce qui pouvait faire obstacle au propos de vie. Le focus change. Les relations fraternelles et la rugosité des tempéraments s'estompent pour laisser apparaître davantage l'effort d'adhésion de chacun à l'essentiel sans cesse ballotté par les événements.

L'enjeu c'est cette émergence de l'éternel, sous-jacent, menacé au quotidien, et qui a besoin de ce surcroît de prière et d'incarnation à travers cette participation spécifique, monastique, à la vie et à la souffrance de cette Église locale, au milieu du peuple.

De l'intuition personnelle d'un seul à la réalisation communautaire

Frère Christian, à la veille de son engagement définitif, avait consigné dans un écrit d'une grande densité ce qui n'était alors qu'une intuition personnelle qu'il devait formuler à sa communauté dans un effort de vérité...

La Révélation du Verbe dans la Personne du Fils Incarné, me paraît déborder de toutes parts ce que le texte écrit des Évangiles nous en a conservé. De même qu'il y a une « *lectio divina* » possible de la nature,

19. Frère Christian, Chapitre du mardi 28.03.1995, « Rien n'a changé... ça continue ! », dans *Dieu pour tout jour*, p. 528-529.

de toute créature et du cœur de tout homme, de même je pense qu'un contemplatif avide de toute Parole issue de la bouche du Très-Haut, doit pouvoir laisser retentir dans son silence le Livre de l'islam avec le désir et le respect de ces frères autres qui y puisent le goût de Dieu²⁰.

Cette intuition, pas toujours comprise par ses frères à l'époque comme cette vocation non négociable, a trouvé dans le temps les voies de son incarnation et sa confirmation avec sa réalisation communautaire.

Nos évêques sont donc conscients, autant que je vois, de l'importance du signe communautaire. Et il est tout aussi important de ne pas séparer ce signe de son environnement naturel qui est, lui aussi, de type communautaire. Même une communauté comme la nôtre qui inclut dans son appel une réelle séparation du monde n'a pu se concevoir, ici, comme coupée ou indépendante de son voisinage. Aucune autonomie possible sans risque de grave et inutile affrontement. Des courroies de transmission se sont créées dans l'ordre du travail et même de la prière sans oublier l'échange qui s'est cristallisé autour du dispensaire. Et ceci nous a conduits les uns les autres à une certaine interdépendance dans le respect de ce que chacun a de différent : un équilibre fragile sans doute mais qui fait ses preuves dans l'épreuve que nous traversons ensemble²¹.

La reconnaissance des liens qui nous constituent et nous font grandir personnellement est essentielle et participe d'une autre croissance :

Toute communauté est communion de vocations, d'appels individuels qui trouvent à se conjuguer – au sens propre du terme – à l'intérieur du charisme propre de chaque Ordre ou Congrégation. La communauté se grandit et s'agrandit chaque fois qu'elle s'ouvre à un frère ou à une sœur venu(e) la rejoindre avec un appel personnel dont la spécificité va enrichir l'ensemble, sans remettre en cause, bien sûr, l'option fondamentale puisque c'est en elle que chacun se reconnaît, y compris, on le suppose, le nouvel arrivé. Il va falloir, à la fois, élargir l'espace de la tente, et prendre le temps de tester l'ajustement mutuel. Saint Benoît a la sagesse de solliciter que le novice soit consulté et écouté. S'il a été docile à l'Esprit en s'engageant dans la voie où il se trouve, il peut aider la communauté à préciser sa mission et à mieux y correspondre²².

Et plus encore que la parole autorisée, autoriser la parole, susciter celle des plus jeunes, comme le suggère Saint Benoît dans sa règle

20. Frère Christian, « Le sens d'un appel à la lumière de tout un passé et dans l'élan d'une grande ESPÉRANCE, Gateoua 11 juin ; Tibhirine, 11 juillet 1976 », dans *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2018, p. 388.

21. Frère Christian, Chapitre du samedi 11.02.1995, « D'autres communautés ... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 516-517.

22. Frère Christian, Chapitre du mardi 21.02.1995, « Personne, communauté, Église... », dans *Dieu pour tout jour*, p. 518.

(RB 3, 3), participe de cette croissance dans l'écoute de l'Esprit, spécialement à l'œuvre chez ceux qu'il soulève pour les arracher à leurs vies personnelles et les agréger à la communauté. La vitalité de la communauté se vérifie à la mesure de son ouverture à cette parole nouvelle. Elle y trouve la source de son actualisation permanente, de son interprétation vitale.

Épiphanie de la communauté de don

Car ce qui est en jeu, c'est l'épiphanie de cette communauté de don que nous formons tous ensemble.

À Tibhirine, nous contemplons cette communauté de don notamment à travers les nouvelles qu'elle partageait chaque année dans les lettres circulaires envoyées à Noël à leurs familles, proches et amis.

Le premier extrait est une lettre circulaire que Frère Christian envoyait à ses amis depuis qu'il était parti à Rome faire ses études, et qu'il a poursuivie à son retour à Tibhirine. Intitulées « Les chroniques de l'espérance », elles fourmillent d'exemples de cette charité mise en acte :

Et voici qu'au chapitre nous « prenons » un vote un peu révolutionnaire. Il s'agit d'offrir deux pièces d'un bâtiment à peu près inoccupé aux Petites Sœurs de Jésus qui cherchent un lieu propice et sûr pour une fraternité de repos et de prière où les Petites Sœurs de la Région, celles du Sahara notamment, pourront venir refaire leurs forces durant les grandes chaleurs. Notre enclos devient mixte, c'est sûr, mais sa vocation contemplative est ainsi multipliée par deux (au moins !). Le cardinal [Duval], consulté, a été catégorique : « C'est la meilleure solution... Évidemment, il y a cinq ans, je vous aurais dit... (?) Mais non ! Il y a cinq ans, vous n'auriez même pas songé à me soumettre une telle question ! » Et c'est vrai, de toute évidence²³.

Plus tard, ce sont les lettres circulaires de la communauté qui ont pris le relais. Ce sont moins des listes d'événements que la trace reconnaissante de ce don de Dieu qui ne cesse de modifier les frères pour les ouvrir à sa dimension, à sa révolution et à sa conversion permanente. L'écoute de la parole, des autres et du quotidien va se traduire par des audaces dont voici quelques exemples :

Ce Ribât (« lien de la Paix »), voici bientôt dix ans qu'il poursuit sa course, unissant des chrétiens qui se veulent directement attentifs aux dimensions spirituelles de la vie des musulmans, et intégrant dans sa démarche et sa prière nos frères 'Al. de Médéa. Au printemps, nous

23. Frère Christian, Chronique de l'espérance 13, Noël 1977, 13.12.1977, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 411.

nous étions demandé : « Comment la vie spirituelle de l'autre m'interpelle dans la mienne ? »²⁴

[...] nous avons offert une grande pièce (ex-salle d'attente du dit PMI) à nos voisins comme salle de prière, en attendant la construction d'une mosquée prévue pour le village. Ainsi, nos prières cohabitent depuis six mois dans le même enclos, et nous sommes nombreux à penser, de part et d'autre, qu'elles font aussi bon ménage dans le Cœur de Dieu.

Nous avons également développé l'expérience d'association dans l'exploitation d'une partie du jardin « hors les murs ». Quatre jeunes pères de famille partagent avec nous travail et vente des produits maraîchers²⁵.

Et que demande Berdine²⁶ ? *la présence au milieu d'eux d'un homme de prière* (« moine ») pour les confirmer et les soutenir dans le désir de s'arracher définitivement à la spirale de la drogue, de l'alcool, de la dérive... et aussi pour les comprendre dans leurs chutes, leurs rechutes, leurs fringales, et leur soif secrète. Le père Jean de la Croix avait aidé au démarrage de cette communauté en 1972, comme abbé d'Aiguebelle. Il n'avait cessé d'y croire. C'est lui qu'on nous demandait, et à temps complet. Et nous, nous étions aussi responsables d'un appel d'Église qui se présente autrement. Et notre frère ne voulait partir que dans l'obéissance d'un envoi... Long discernement, aboutissant à un jumelage consenti ici et là, dans la foi, simplement peut-être parce que, ici et là, la prière et le travail sont les deux poumons irremplaçables de la fidélité à la Vie (*ORA et LABORA*)²⁷ !

On discerne bien, dans ces quelques extraits de leurs lettres circulaires, une communauté contemplative, profondément et activement en « synergie²⁸ » avec son environnement, dans un discernement priant perpétuel de ce que la volonté bonne de Dieu pouvait bien vouloir d'eux, « *hic et nunc* ».

24. Lettre circulaire 1988, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 706.

25. Lettre circulaire 1988, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 707-708.

26. La Bergerie de Berdine est un centre d'accueil et de « reconstruction » de personnes en graves difficultés de vie (drogue, marginaux, etc.) dans le Vaucluse. Après avoir accueilli le couple de fondateurs, à la fin du mois d'avril 1990, la communauté avait accepté le principe d'un jumelage engageant la présence de Dom Jean de la Croix quelques semaines par an, et la venue de « berdinois » en séjour à Tibhirine. C'est le contexte de plus en plus violent qui rendra progressivement ces échanges difficiles.

27. Lettre circulaire 1990, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 719.

28. Dom Armand Veilleux, se projetant dans le futur dans le cadre du programme *Experientia*, avait précisément pris la communauté de Tibhirine en exemple : « Dans l'ordre spirituel, tout autant que dans l'ordre matériel, les institutions qui ont opté pour vivre en totale autarcie ont disparu. Celles qui ont choisi une autarcie partielle ont pu continuer de vivre. Se sont épanouies, souvent dans une grande fragilité joyeusement embrassée, celles qui ont choisi de vivre en synergie. Synergie au sein des communautés monastiques, entre les communautés au sein des congrégations monastiques, avec les autres cellules ecclésiales et avec la société civile environnante. La synergie, comme toute relation interpersonnelle, exige que chacun respecte sa propre identité et celle de tous les autres. La communauté de Tibhirine, au début de cette période, en a été un bel exemple. (« Brève histoire de l'avenir du monachisme », Programme *Experientia*, tome 1, p. 10).

Écoute, et tu aimeras : vivre du Don de Dieu

Une belle illustration de cette écoute active nous vient encore d'une lettre circulaire :

Dans une méditation récente, Mgr Teissier évoque Marie au pied de la croix : « Quand le peuple souffre, c'est déjà beaucoup d'être là, pour porter ensemble cette souffrance maintenant. Nous n'avons pas à attendre pour faire quelque chose, que les événements difficiles que nous vivons soient dépassés... C'est dans ce moment-là aussi que Jésus dépasse sa souffrance et le cri de la désespérance, par un petit geste d'affection filiale et d'amitié fraternelle : "Voici ta mère... voici ton fils !" C'est le petit geste de la tendresse humaine. En apparence, il n'est pas au niveau du drame... pourtant il annonce et prépare l'avenir. » Dans un tel contexte, nous avons accepté de participer au Conseil Presbytéral, et aussi d'accueillir et d'animer une retraite des prêtres du diocèse (évêque en tête)²⁹.

Le fil rouge que nous retrouvons dans la vie de Jésus, comme dans la vie communautaire et dans l'écoute profonde des événements, c'est la tendresse. Ce qui est attendu de nous en toutes circonstances, c'est une tendresse, c'est-à-dire cette marque que Dieu a inscrite en nous et de la laisser aller plus loin que nous. Une tendresse s'invente à chaque instant. Elle s'invente par la grâce de l'autre. C'est la nouveauté de Dieu en nous. Alors, la question que nous pouvons nous poser à chaque instant, c'est comment se partager ? Il s'agit d'injecter de soi, de partager ce qui nous permet de résister. Il y a là mission de prière et d'accueil réciproque dans le contexte. Le point source est la Parole qui va diffuser de la lumière dans tous les autres points d'écoute jusqu'à devenir *lectio* permanente, *lectio* intégrale.

Pour arriver à cette lumière, il y a nécessité de se désarmer, dirait Frère Christian, de ne pas se défendre de ce qui nous arrive. Tant que l'on reste dans cette protection, on ne peut pas aller au fond du don et de ce qui nous est demandé. C'est la vulnérabilité devant le réel qui nous place en situation d'ouverture. La tentation est de donner nous-mêmes la mesure aux choses qui nous arrivent, quand c'est l'inverse qui devrait se produire : ce sont les choses qui nous arrivent qui nous permettent de nous déployer et d'être au rendez-vous du sans-mesure de Dieu. C'est une grâce unique. En faire l'expérience, c'est ne plus fuir cette heure. Être dessaisi de soi pour entrer dans le chemin communautaire et réaliser ensemble le signe que Dieu attend de nous. C'est Dieu qui nous porte à cette maturité collective qui passe par tout ce malaxage les uns par les autres pour enfin entrer dans la vérité d'un processus sans lui faire violence. Et ce qui apparaît alors, c'est l'épiphanie d'une Parole qui fait événement dans nos vies. Son visage,

29. Lettre circulaire 1992, dans *Heureux ceux qui espèrent*, p. 733.

c'est la tendresse. Plus nous entrons dans cette réception, plus nous entrons dans cette lecture et dans cet effort d'écoute et de traduction. Le don nous forme, nous informe, nous donne forme ensemble.

Cette histoire nous échoit maintenant. Leur synode fraternel nous atteint en pleine réflexion d'Église, et nous pose les questions essentielles auxquelles nous sommes tenus collectivement de répondre... Ils nous partagent leur style de vie pour entrer en écoute profonde de ce que l'Esprit veut nous dire aujourd'hui... À quelle créativité sommes-nous convoqués pour notre temps ? Quelle tendresse pouvons-nous inventer dans le souffle de l'Esprit pour aujourd'hui ? Que peut-on mettre de nous-mêmes pour incarner cette tendresse ? Il y a un effort de transposition à faire. Qu'avons-nous entendu de l'expérience de cette communauté qui nous déplace ? Qu'est-ce qui a été touché et a besoin d'être réveillé en nous, personnellement et communautairement ? Nous sommes responsables de ces échos : ne pas faire obstacle au Don qui veut se dire, ne pas le gêner, nous soufflerait sûrement Frère Christophe...

Car c'est bien la grâce qui se cherche une terre d'accueil, par-delà nos fragilités, nos vulnérabilités et nos pauvretés : une recherche obstinée parce qu'infiniment Dieu y croit et qu'il a choisi de se confier à nous encore, ici et là, et chaque aujourd'hui, et que nos bienheureux sont bien ceux qui sont là pour nous y aider, Église universelle et tout homme et femme de bonne volonté.

Université de Fribourg

Bureau MIS 5236B

Av. de l'Europe 20

CH – 1700 FRIBOURG

marie-dominique.minassian@unifr.ch

Marie-Dominique MINASSIAN